

## *L'unification improbable, l'amour impossible*

(Book review: Nektarios-Georgios Konstantinidis, *La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat: Entre le paradoxe et le conflit*, Athènes : Liberal Books, 2018)



Le livre de Nektarios-Georgios Konstantinidis (né en 1981), chercheur postdoctoral auprès du Département d'Études Théâtrales de l'Université d'Athènes et traducteur de pièces du théâtre francophone, ouvre une nouvelle

voie, presque psychanalytique, en ce qui concerne la critique théâtrale et dramaturgique contemporaine. Le livre *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat: *Entre le paradoxe et le conflit* met en question, comme la pièce tout entière, non seulement la substance de l'homme, l'humanité de l'individu entre des actes humains ou inhumains, mais aussi la légitimité de ce qui est contemporain ou « méta-moderne » (*Introduction*, 14) au théâtre, périodique ou *actuel* (avec sa nuance de *conflictuel*), c'est-à-dire l'appartenance de l'art de la scène à une sorte de « vérité cachée soit dans l'intellect, soit de l'émotion » (*Introduction*, 9). Dès le début, on doit remarquer que l'auteur visé, Joël Pommerat (né en 1963 à Roanne), qui se définissait lui-même comme *écrivain de spectacle* et créateur d'un *théâtre total* – voir son œuvre majeure *Théâtres en présence* –, ne met pas en scène que ses propres textes, en affirmant que le théâtre est pour lui un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain. De plus, il veut créer scéniquement la même atmosphère ressentie autour des personnages lorsqu'on lit un livre. C'est la raison pour laquelle j'ai évoqué avec beaucoup de confiance le côté psychanalytique de cette approche véritablement innovatrice de Nektarios-Georgios Konstantinidis. Dans l'écriture de Pommerat, la représentation du réel et la représentation de la théâtralité doivent réinventer l'instance de l'acteur qui doit, à son tour, se défaire de soi-même pour se soumettre au processus presque infini de la répétition.

Dans le premier chapitre du livre, *Flux des instantanés et disposition de l'action*, le plus dense d'ailleurs, Nektarios-Georgios Konstantinidis se consacre à l'étude stratifiée et comparatiste des vingt instantanés qui composent, sans une unité narrative apparente, la pièce *La Réunification des deux Corées* (17 janvier 2013, Compagnie Théâtrale Louis Bouillard): *Le divorce*, *La dispute*, *Les femmes de ménage*, *Le premier amour*, *La justification de l'amour*, *Le deuil*, *Le philtre d'amour*, *Le prêtre et la prostituée*, *La table*, *L'instituteur*, *Le couple trompé*, *Le fils qui part à la guerre*, *Les enfants*, *La femme amnésique*, *Le lit*, *Les deux amis*, *Le médecin et la SDF enceinte*, *Le prix de l'amour* (1, 2 & 3). Effectivement, l'unité thématique de la pièce de Pommerat se trouve dans la *relation amoureuse* qui (dé)dramatise la vie de l'individu et sa condition mortelle, qui troue et aveugle... ayant comme source originaire le film d'Ingmar Bergman *Scènes de la vie conjugale* (*Scener ur ett äktenskap*, 1973/ 1974) et la pièce *Who's Afraid of Virginia Woolf* d'Edward Albee (1962). Voilà la description très particulière

de l'auteur grec : « Nous constatons, d'une manière disons conclusive, que Joël Pommerat est un écrivain qui avance dans la dramatisation de ses personnages à pas lents mais décidés. Tout en révélant les éléments constitutifs de ses instantanés théâtraux, l'auteur place son public face à de multiples problématiques concernant la vie intérieure du mortel. » (26). Évidemment, ce que Nektarios-Georgios Konstantinidis veut soutenir est que le créateur français – auteur-metteur en scène, ce qui est l'essentiel – bâtit son univers dramaturgique à partir de métaphores obsédantes majeures qui constituent un corpus panoramique des valeurs, symboles et archétypes. Ainsi, la relation amoureuse, éternelle et irrévocable – mais qui se déchire au moment où elle entre en contact avec le filtre humain –, réaménage l'esthétique de l'actant : l'acteur qui devient personnage se temporalise tragiquement et vit dans l'absurdité (pas dans l'absurde – voir 47), dans une impossibilité qui traduit *le rêve de l'humanité*.

Nektarios-Georgios Konstantinidis montre d'une manière remarquable que dans la rencontre entre un Homme et une Femme l'amour fait défaut, il manque, il est remplacé par la guerre : l'Homme qui porte les armes d'Arès, la Femme qui lutte aux côtés de Venus. Le couple, un cliché d'ailleurs, représente l'impossible, l'inadéquation, tout comme la réunification effective, politique et administrative des deux Corées : « Tous deux, l'Homme et la Femme, formulent leur réalité de la même façon mais il n'y a ni la même substance discursive ni la même orientation du contenu. Somme toute, ces deux créatures de Pommerat incarnent l'idée du couple en tant qu'exemple de bipolarité qui exprime la divergence. » (67). Peut-être le point le plus important encore, la relation amoureuse et antinomique décrite par Pommerat fait référence directe à la célèbre phrase de Jacques Lacan « il n'y a pas de rapport sexuel », formulable dans la structure (cf. les Séminaires: *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 1965-66, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, 1976-77 et autres), ce qui veut dire que dans l'expérience sexuelle du couple la jouissance de l'homme et celle de la femme ne se conjoignent pas organiquement. Plus précisément, il existe un rapport sexuel, mais il n'existe pas un rapport entre deux êtres parlants, qui entretiennent eux-mêmes un rapport avec le phallus, donc avec la castration. Il y a néanmoins la jouissance en tant que propriété d'un corps vivant. D'où

le paradoxe et le conflit énoncés dans le titre de l'ouvrage visant le lien entre les inconciliables, l'Homme (immobile) et la Femme (mobilisée) qui se situent dans un malentendu perpétuel, qui représentent, dans une note strindbergienne ou sartrienne, l'enfer l'un pour l'autre, l'union et la rupture simultanément. Pommerat prononce la sentence d'un véritable réalisme du manque qui décrit la tragédie contemporaine bidimensionnelle : « l'amour en fait ça ne suffit pas ».

Le deuxième chapitre (*Rhétorique et discours dramatique*) propose une interprétation approfondie du système allégorique de la pièce et de ses épisodes, de l'ensemble de notions préparatoires et de base jusqu'à la transposition métaphorique du créateur français. Le chapitre avance alors vers une taxinomie de l'appareil lexical, dans le but de tracer « des lignes directrices de l'esthétique » (93) de *La Réunification*, mais aussi dans le but de prolonger la critique théâtrale et son articulation langagière vers une sémiologie radicale de l'acte et du mot. Chaque drame minuscule (on est prévenus dès le début que Pommerat ne crée pas de mélodrames) est analysé à partir de la petite histoire centrale et du syntagme dominant – le *lexème* théâtral. Par une remarque provocatrice, Nektarios-Georgios Konstantinidis écrit que dans le cas de Pommerat il s'agit d'un langage parfaitement cohérent en pleine incohérence. Plus en détail, il est fascinant de voir que le discours de Pommerat se construit sur la clarté et sur un « baroque » (103) du dire et du faire qui ne rompt point avec la tradition théâtrale française. Dans ce contexte, le manque d'amour s'accroît et les personnages restent pour toujours *désunifiés* : « ils ne peuvent, en aucun cas, trouver un point vraiment commun concernant le sentiment de l'amour » (109).

Le troisième et dernier chapitre (*Les indications scéniques*), se concentre sur une nouvelle définition de la didascalie. La didascalie unique de Pommerat – qui est un metteur en scène en tant qu'« archi-lecteur » – justifie l'appareil phénoménologique de la pièce. L'archi-lecteur est le premier lecteur de sa propre œuvre. C'est intéressant de mentionner que l'indication scénique peut être lue séparément, en dehors du texte : elle représente le *métatexte* extérieur et/ ou intérieur, l'instance fondatrice de la théâtralité/ théâtralisation contemporaine qui passe, souligne le critique, « par une autoprésentation de l'objet théâtral » (115) Voilà alors la conception globale de la didascalie de

Pommerat : *Description de l'espace – Présentation d'un personnage – Introduction à une situation établie ou en train de se faire – L'enjeu du silence – Le mystère du noir*. De toute façon, la (non)couleur du noir qui entoure chaque scène signifie le renoncement et le deuil de l'idée de couple, l'ambiance lourde de l'impossibilité amoureuse qui est, à mon avis, le fil d'Ariane de la pièce, qui évoque, à son tour, plusieurs paliers de référence : politique, philosophique, littéraire, poétique, mathématique, logique et spécialement psychanalytique. En effet, vers la fin de son livre (*Conclusion*), l'auteur admet que la lutte entre le féminin et le masculin est commandée par le besoin impérieux de survivre. Finalement, je dois souligner notamment l'abondance théorique du texte de Nektarios-Georgios Konstantinidis, l'exigence interprétative, la multiperspectivité des approches, le système copieux de notes de bas de page et la liste de références très substantielle qui contient des livres de critique ou de théorie théâtrale, classique et moderne. Ce sont des éléments qui indiquent une profonde activité exégétique et un travail de dévouement de la part du chercheur grec.

Noemina CÂMPEAN

Membre du Forum du Champ Lacanien – Roumanie  
noemina.campean@gmail.com